

Le pamphlet

P É R I O D I Q U E I N D É P E N D A N T

Editorial

Le 28 juin, c'est la journée internationale de la «Fierté LGBT». En consultant Wikipédia, source de toute science, on s'aperçoit que les collectifs qui composent cet improbable ensemble remplissent le calendrier de l'année de journées de la «visibilité» ou de la «fierté».

Et j'en viens à me poser cette question: fierté de quoi? En quoi le fait d'être homosexuel, transsexuel, asexuel, de genre fluide ou non-binaire peut-il être source de fierté? La notion même de fierté n'implique-t-elle pas un mérite? Il faut avoir fait quelque chose pour pouvoir en être fier. Je suis fier de mes enfants, car je les ai bien éduqués; je suis fier de ma réputation en tant que professionnel de l'immobilier; je suis fier d'avoir monté ce meuble Ikea ou de ce dessin que j'ai réalisé. Mais je ne suis pas fier d'être hétérosexuel, blanc ou de mesurer 180 cm. Ce sont des faits,

je n'y ai contribué en rien et ne devrais donc pas en retirer de fierté. Je peux en être content, éventuellement.

Puis-je être fier d'être Suisse? Lorsque j'explique à mes amis catalans le système de démocratie semi-directe, la Confédération, les votations, le service militaire de milice et la paix du travail, je ressens de la fierté d'appartenir à ce pays, alors que je n'ai aucun mérite à y être né.

La grande différence pour moi entre être Suisse et être hétérosexuel réside dans ce que le premier est un élément clé de mon identité et l'autre non. L'être humain a un besoin viscéral de se sentir unique, spécial, et l'on peut le constater en voyant l'énergie que les minorités investissent à affirmer leurs différences et à revendiquer des privilèges.

Dans le cas qui nous occupe, pour les LGBTQI++ militants, le sexe ou l'orientation sexuelle est une part essentielle de leur identité, de ce qui les définit comme personnes. Il en est de même pour les féministes extrémistes, pour les partisans de la suprématie de la race blanche ou noire, pour les supporters de foot, pour les islamistes et, finalement, pour tous les types de fanatiques. Le problème survient lorsque ces minorités revendiquent et obtiennent¹ des privilèges disproportionnés aux dépens du reste du monde.

Pour ce qui concerne les bruyantes revendications du collectif des gays, lesbiennes et consorts, qu'ils défilent comme bon leur semble, qu'ils provoquent, qu'ils soient vulgaires et bruyants; grand bien leur fasse, ils ne font de mal à personne, mais ils n'y verront pas mon blair.

Michel Paschoud

Fraîche et joyeuse

L'Ukraine est en guerre, dépecée par l'armée russe. La Russie, en retour, est aussi en guerre, durement touchée par des attaques ukrainiennes. Gaza est en ruines, détruite par l'armée israélienne. Le Yémen est à feu et à sang, visé régulièrement par les

missiles israéliens et américains. A l'heure où nous écrivons, l'Iran est aussi attaqué par l'armée israélienne (avec la bénédiction des Etats-Unis, qui, à défaut de pouvoir vaincre la Russie en Ukraine, semblent orchestrer désormais l'anéan-

tissement des alliés de Moscou au Proche-Orient: la Syrie il y a quelques mois, l'Iran aujourd'hui). Israël, forcément, est aussi en état de guerre, recevant en retour des roquettes palestiniennes et des missiles yéménites et iraniens. A ces

conflits qui esquissent une nouvelle guerre mondiale s'ajoutent des affrontements régionaux inter- ou intra-étatiques, entre l'Inde et le Pakistan, en Amérique du Sud, en Afrique. Les pays auxquels l'Occident a enfin réussi à apporter le Progrès, la Liberté et la Démocratie – l'Irak, la Libye – ont sombré dans la violence et le chaos. Violence et chaos également dans un nombre croissant de villes occidentales, lorsque les immigrés et ceux qui les soutiennent mènent de véritables guérillas contre les forces de l'ordre; ou lorsque les immigrés et les forces de l'ordre qui les soutiennent se lancent dans la répression des populations autochtones récalcitrantes (en Grande-Bretagne, en Irlande); mais aussi et surtout lorsque les ressortissants ou les sympathisants de tel ou tel pays en guerre, ou les agitateurs qui récupèrent la cause palestinienne, descendent dans la rue pour affronter le «camp d'en face» avec de plus en plus de violence et de méchanceté.

Voilà, en résumé, comment se présente le monde actuel, à l'heure de l'amitié entre les peuples et de la communication bienveillante.

Les personnes ayant un minimum de maturité comprennent que, pour la Suisse, la seule voie raisonnable est de se tenir à l'écart de tous ces

conflits, d'abord pour préserver sa sécurité extérieure, ensuite pour maintenir sa paix intérieure en évitant d'exacerber les divisions de sa population, et enfin pour pouvoir offrir ses services dans le monde, là où c'est possible, dans l'espoir d'apaiser ce qui peut être apaisé. Même si l'on éprouve à titre personnel beaucoup de sympathie pour certains belligérants, ou au contraire une antipathie viscérale pour d'autres, si l'on espère que les uns se réconcilieront et que les autres achèveront de s'entre-écraouiller, on comprend malgré tout que les autorités helvétiques ne devraient pas s'en mêler.

Hélas, les personnes ayant un minimum de maturité ne représentent qu'une partie infime, confidentielle, inaudible de notre population. Et, à coup sûr, cela n'inclut pas les professionnels de la grande presse, post-adolescents attardés et gavés de films américains, de jeux vidéo et de militantisme gauchiste, qui, tout en sélectionnant les images horribles qui vont «faire vendre», se présentent comme des autorités morales chargées de dire le Bien et le Mal, de désigner les gentils et les méchants et de vouer aux gémonies ceux qui ne s'engagent pas à leurs côtés. *Si vous n'êtes pas avec nous, c'est donc que vous êtes contre le Bien!*

Pour le journaliste moyen, la cause est entendue: la Suisse doit permettre que ses armes soient livrées à l'Ukraine (*leitmotiv* surtout en Suisse alémanique) et les politiciens de tout bord doivent condamner Israël et manifester bruyamment pour Gaza (*leitmotiv* surtout en Suisse romande). L'idée même de la neutralité, du choix de la paix plutôt que de la guerre fraîche et joyeuse, répugne à l'éditorialiste bien-pensant. La virulence et la suffisance avec lesquelles le journal *Le Temps* a récemment morigéné notre conseiller fédéral en charge des affaires étrangères, pour ne prendre que ce seul exemple, montre l'immaturation intellectuelle des gens qui prétendent façonner l'opinion publique.

Nous entendons dire que la presse suisse se porte mal, qu'elle est lâchée par les annonceurs, évincée par l'intelligence artificielle, qu'elle perd de son audience, en particulier chez les jeunes, qui se tournent désormais vers une nouvelle génération d'influenceurs. Nous savons que nous ne devrions pas nous réjouir du malheur des autres. Mais tout de même...

Pollux

Efficacité

Le 10 juin, le jeune Quentin G. a tué à coups de couteau une surveillante de son école de Nogent (FR Haute-Marne)¹.

Cette tragédie a bouleversé tout le monde, y compris le président de la

République française, le premier ministre, François Bayrou, et le ministre de l'éducation nationale, Elisabeth Borne.

Tous trois, comme il fallait s'y attendre, se sont répandus en discours

et ont fait état de diverses nécessités qui pourraient se résumer ainsi: ce genre d'événement ne doit pas se reproduire; il faut qu'on trouve des solutions; on va y réfléchir et en parler.

En attendant, Mme Borne a re-troussé ses manches et décrété, pour le lendemain du drame à midi, une minute de silence dans tous les établissements scolaires de France.

Quant au premier ministre, il a «souhaité que le gouvernement travaille à “l’expérimentation” de portiques de sécurité à l’entrée des établissements scolaires. Il a également assuré que le gouvernement allait interdire “tout de suite” la vente aux mineurs de “tout couteau qui peut constituer une arme”».

Quand on sait que l’adolescent a perpétré son crime devant son école **avant** un contrôle des sacs aléatoire par la gendarmerie; quand on sait que les couteaux ne se trouvent pas tous dans les commerces, mais aussi dans les cuisines et les ateliers;

quand on sait que l’interdiction de la vente aux mineurs d’un produit quelconque – alcool et cigarettes, notamment – peut être contournée par le recours à un grand frère ou à un ami adulte et que, par ailleurs, certains commerçants s’abstiennent de contrôler l’âge de leurs clients, on mesure l’efficacité des mesures annoncées.

Quand on sait, enfin, que le jeune homme avait été, à deux reprises, exclu temporairement de son établissement pour avoir asséné un coup de poing à un élève et tenté d’en étrangler un autre², on se demande comment Mme le ministre de l’éducation nationale a osé prétendre que ce charmant jeune homme ne présentait pas de difficulté et avait simplement «perturbé» sa classe.

Entre un gouvernement qui va **travailler** à une **expérimentation** – on en reparlera dans quelques années... ou pas – et un ministre qui pratique avec un tel brio l’art de l’euphémisme, le personnel de l’éducation nationale peut vivre tranquille.

Dormez, bonnes gens, vos protecteurs causent.

Mariette Paschoud

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/drame-en-france-une-minute-de-silence-en-memoire-de-melanie-tuee-au-college-103362357>.

² <https://www.lefigaro.fr/faits-divers/meurtre-d-une-surveillante-de-college-a-nogent-le-suspect-avait-ete-exclu-a-deux-reprises-pour-avoir-brutalise-des-camarades-20250610>.

Héros d’opérette

Toute la terre en a été informée: le 1^{er} juin, une douzaine de militants plus ou moins connus, parmi lesquels l’ineffable Greta Thunberg et l’extrême-gauchiste française Rima Hassan, ont quitté le port sicilien de Catane à bord d’une «flottille de la liberté» pour s’en aller briser le blocus israélien de Gaza et apporter à la population du territoire palestinien une indispensable aide humanitaire composée de jus de fruit, de lait, de riz, de conserves, et de barrettes de protéines¹.

Cette flottille, qui, étonnamment, se composait du seul voilier *Madleen*, a fait route vers Gaza toutes voiles repliées, semble-t-il – mais avec un bon

moteur diesel, ce n’est pas un problème, même pour Mlle Thunberg².

Comme prévu, et comme le savaient fort bien les navigateurs, le *Madleen* a été arraisonné par la marine israélienne, qui, hélas, a bien traité ses prisonniers, de sorte qu’«au lieu du martyre, ils ont obtenu des sandwiches»³.

Après une ou deux péripéties, les acteurs de cette sottise équipée ont été rapatriés sains et saufs, se sont fendus de quelques discours creux et sont retournés à leurs petites affaires, satisfaits de leur geste fort.

Comme ils se soucient avant tout du bien-être des populations, ils sont

certainement enchantés aussi d’avoir fait rire à leurs dépens tout ce que notre monde compte de gens sensés.

M.P.

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/italie-depart-d-un-navire-d-aide-a-gaza-avec-greta-thunberg-a-bord-103356577>.

² <https://www.facebook.com/photo?fbid=122244896720206926&set=pcb.122244896798206926>.

³ <https://www.causeur.fr/flottille-de-gaza-il-etait-un-petit-navie-rima-hassan-israel-greta-thunberg-311392>.

Laïcité

La laïcité est une des grandes déesses de la République française. N'ayons pas peur des mots: la laïcité, en France, est considérée comme une des sacro-saintes «valeurs de la République», une «valeur» qui met sur le même plan toutes les religions, y compris l'athéisme.

De l'extrême-gauche à l'extrême-droite, les politiciens, journalistes, penseurs et commentateurs, forcément républicains, évoquent – voire invoquent – la laïcité chaque fois que se produit un fait en relation avec la religion.

Qu'il s'agisse d'une controverse sur le port du voile islamique, de la

profanation d'un cimetière ou d'une agression contre un dignitaire religieux, on peut être assuré qu'un rappel des vertus de la laïcité émergera d'un discours ou d'un article de presse.

Un rabbin français ayant été récemment agressé, le premier ministre François Bayrou s'est, paraît-il, fendu, dans un français approximatif, de la déclaration suivante: «La laïcité, qu'est-ce que c'est? C'est le principe que ce n'est pas parce qu'on a des religions ou des origines différentes qu'on doit s'affronter (...)»¹

Mais la laïcité, en France, ce n'est pas du tout cela. La laïcité, en France,

c'est la *loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Eglises et de l'Etat*.

Tout le reste est discours relevant du laïcisme, c'est-à-dire d'une idéologie qui, comme toutes les idéologies, est une forme de religion, laquelle, en l'occurrence, tend à devenir religion d'Etat.

M.P.

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/en-france-un-rabbin-agresse-a-coup-de-chaise-pres-de-paris-103359734>.

Quand la politique utilise l'armée comme chausse-pied



Ces dernières années, notre armée de milice a subi de nombreuses transformations caractérisées par une suite de réformes lancées par le monde politique. Bien sûr, l'ambiance générale en Europe était gouvernée par l'idée folle d'une paix de mille ans. En novembre 1990 s'était tenue une conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Une charte de Paris fondait les bases d'une nouvelle ère de démocratie, de paix et de coopération. Immédiatement après, les politiciens lancèrent la réforme Armée 95 avec quatre

cent mille hommes. Considérée comme trop coûteuse, elle ouvrait la voie à Armée 21. Une sensible différence, car on passait d'une armée d'instruction à une armée de projection. Une réforme doctrinale majeure, car on expliquait qu'on détruisait une armée de masse (et la notion de masse est un des principes fondamentaux de la guerre) au profit d'une armée que l'on disait être capable d'agir réellement, rapidement et efficacement à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières. Quelque chose de jamais vu, moderne, adapté aux exigences économiques. Immanquablement, en se dirigeant vers cette nouvelle armée, on pouvait lire dans le rétroviseur le

mot neutralité. Le monde politique, composé de gens qui avaient de moins en moins l'expérience du service militaire, visait ce que l'on voit aujourd'hui: une foutue débandade!

Ces réformes voyaient donc toute l'infrastructure et l'équipement de cette armée nombreuse être démontés. Un immense gaspillage fut entrepris avec les ventes à vil prix de tout ce que la troupe utilisait, des distributions d'engins neufs de tous types à travers le monde et des éliminations de centaines de véhicules blindés (M113 Kwest, M109), dont certains étaient encore intacts. Remplissage de chars Léopard 2 de béton pour servir d'objet de dépannage. Remise à des aéroports en guerre

des magnifiques grues Gottwald. Des destructions et un bradage général qui, aujourd'hui encore, est révélé dans une indifférence quasi générale. Pire, les partis que l'on pensait avoir encore une idée claire sur le problème de la défense votaient au Parlement, sans sourciller, les réductions, les destructions, l'abandon de tout ce que le pays avait organisé pour assurer sa sécurité.

N'hésitons pas à montrer du doigt, ici, le PLR et le Centre (PDC).

Hélas pour ces bisounours, cette vision d'une paix pour mille ans se voit aujourd'hui contredite par les faits. Dans les arrière-boutiques des partis politiques, on commence à s'inquiéter. Dans les années 1990, les relations avec l'Union européenne furent dénoncées par le peuple suisse au travers d'un référendum en 1992. S'en suivirent une série d'accords bilatéraux qui calmèrent les esprits des représentants de l'organisation faïtière de l'économie suisse.

Simultanément, dans le monde politique, le sujet «armée» avait passé au bas de la pile de dossiers, à la satisfaction de tous les partis à l'exception de l'UDC (ou au moins d'une partie de ses membres). Le renouvellement des équipements et l'acquisition d'armes furent suspendus. On continua à expliquer qu'en cas de crise on recourrait à l'«Aufwuchs». Malgré l'alarme de quelques-uns, le monde politique, aveuglé par une rhétorique pacifiste et gouverné par une idéologie trotskyste, admettait des lacunes graves dans l'équipement des troupes. Encore récem-

ment, on vendait à vil prix des chars Léopard 2. L'argument passe-partout de la guerre hybride, de la cyber-guerre et du terrorisme pollua et continue encore à saturer le discours au détriment de la guerre, la vraie!

Le résultat nous amène aujourd'hui à ne plus pouvoir, objectivement, demander à l'armée d'assurer la sécurité du pays. Les troupes disposent d'un matériel en nombre insuffisant, d'armes non modernisées, aussi en nombre insuffisant. Tout au plus, on se commande un avion super moderne, pas encore parvenu à son stade de développement ultime. Un frappant décalage avec ce que l'on a sur terre.

Consécutivement à la guerre d'Ukraine, inquiets de ces développements, ces mêmes partis en appellent aujourd'hui au parapluie ota-nien. Se moquant des textes de la Constitution fédérale, on développe de grandes argumentations proposant une violation graduée de la neutralité.

On va coopérer avec l'OTAN. Derrière cette opération se profile déjà l'Union européenne. Une organisation politique a-démocratique avec ses moulinets guerriers contre la Russie. On va coopérer, et on fait comme eux pour gagner du temps en cas de guerre. On n'a plus de places d'exercice, alors on va s'entraîner à l'étranger. On fait avec, on se prépare comme si on en faisait déjà partie.

Oh, pour le bon peuple qui s'alarme de ce qu'il entend ou voit, on le rassure. Dans la vitrine médiatique, on

parle toujours de «neutralité», d'«indépendance», etc. Dans l'arrière-boutique fédérale, on vous prépare autre chose, mais on le cache. Avec grands sourires et embrassades, on signe des petits traités pour assurer faire avec nos voisins. Par exemple, on se met avec d'autres pour assurer la protection aérienne (Skyshield). La Suisse neutre laissera désormais passer les troupes étrangères à travers son territoire. Bon, si elles s'y arrêtent, ce ne sera pas grave: on coopère avec elles.

On nous cache la copie comme le font les mauvais élèves qui ne veulent pas montrer leur incompetence. Voyez aussi les mille huit cents pages du traité avec l'Union européenne, annoncé avec les grands sourires de l'ex-conseillère fédérale Amherd et de sa copine van der 5 Leyen à la fin de l'an passé!

En fait, nous observons bien! Ces politiciens utilisent l'armée et la défense de la Suisse comme un bon chausse-pied pour forcer le pays à entrer dans ce magma bureaucratique et autocratique. La manœuvre devient claire. Le peuple suisse ne

Le Pamphlet

Case postale 998,
1001 Lausanne

courrier@pamphlet.ch

Directeur de publication:

Michel Paschoud
ISSN 1013-5057



veut pas se mettre avec le machin européen? Grâce à l'armée, qui est devenue squelettique, on va le forcer à admettre, pour ses évidents besoins de sécurité, l'OTAN et, surtout, cette fabuleuse et prometteuse Union européenne.

En termes tactiques, on appelle ça une approche oblique, une tactique militaire célèbre mise en place par Frédéric le Grand.

Au-delà de cette opération de politique étalée sur le temps long, il nous faut aussi comprendre que, pour le

monde politique actuel, on ne comprend pas ce que veut dire puissance. Malheureusement, la prééminence du pouvoir économique, dont on pense aujourd'hui que c'est la bonne arme pour répondre à la Russie, se trouve contredite de façon éclatante. Personne ne semble avoir lu Thucydide ou relu les livres d'histoire pour comprendre, comme dans une cour d'école, que le riche malingre est susceptible de se faire shooter par un gros balaise qui ne manquera pas de lui faire les poches, d'ailleurs.

Autrefois, même l'Allemagne hitlérienne avait du respect pour le petit balaise qu'était la Suisse. Aujourd'hui, on le comprend bien, nous ne sommes plus le petit musclé mais le malingre bien habillé qui rase les murs et a la trouille de se faire enfermer dans les toilettes jusqu'à ce qu'il donne ses beaux vêtements.

Dramatique situation, qui risque bien de nous coûter très, très cher!

François Villard

Ne dites pas...

Ne dites pas, comme le président Macron à propos du conflit russo-ukrainien: «(...) on ne peut pas traiter les deux belligérants de manière équidistante.»¹ Dites: «(...) on ne peut pas traiter les deux belligérants de manière équivalente.»

Le président de la République française, abandonnant la géométrie, au-

rait pu dire aussi «de manière semblable» ou «de manière identique». Mais il a manifestement confondu deux mots qui, à défaut d'être paronymes, se ressemblent passablement.

On ne saurait lui en vouloir: quand on passe son temps à discourir, on

s'expose forcément à ce genre d'erreur.

Le pinailleur

¹ https://www.lexpress.fr/societe/crises-internationales-et-mercotur-au-menu-de-la-visite-detat-de-lula-en-france-URC3LX2NMVH4RHD5ER5Y-KLBKOA/?cmp_redirect=true.

6

Perrine était exploitée



Chanson populaire

*Perrine était servante
Perrine était servante
Chez Monsieur not' Curé, digue
donda dondaine
Chez Monsieur not' Curé, digue
donda dondé
Son amant vint la vouèrre,*

*Son amant vint la vouèrre
Un soir après l'dîner, digue donda
dondaine
Un soir après l'dîner, digue donda
dondé*

*Perrine, ô ma Perrine
Perrine, ô ma Perrine
J'voudrais t'i ben t'biser, digue donda
dondaine
J'voudrais t'i ben t'biser, digue donda
dondé*

Eh, grand nigaud, qu't'es bête

*Eh, grand nigaud, qu't'es bête
Ça s'prend sans s'demander, digue
donda dondaine
Ça s'prend sans s'demander, digue
donda dondé*

Nouvelle de dernière minute, Perrine, une servante exploitée par un représentant douteux et rétrograde du clergé catholique, noyauté par le grand capital à la solde du patriarcat, a été sauvée de justesse par un groupe de Femen alors qu'elle était sur le point de se faire abuser par un mâle blanc cisgenre qui voulait, de

ses propres dires, procéder à des at-touchements intimes sous la forme de bisous répugnants. La pauvre femme, probablement délirante et sous le choc, aurait déclaré ne pas comprendre pourquoi les Femen étaient intervenues alors que «Monsieur le curé était sur le point d'arriver» et que «les baisers ça se prend sans s'demander».

Une cellule de crise et de soutien psychologique a été immédiatement

mise en place pour les habitants du voisinage, et la pauvre femme a été placée en observation à l'hôpital de Cery. Le pervers narcissique, clamant l'innocence de ses intentions, a été placé en détention provisoire, en attente des suites à donner à cette sinistre affaire. Il aurait déclaré avec cynisme: « Mais si! Je lui ai demandé si je pouvais l'embrasser, j'avais même un document préparé par mon avocat... ». Quel culot!

Si ça ne tenait qu'à moi, on enfermerait ce sale type pendant six semaines dans la huche.

On constate une fois encore à quel point il est nécessaire d'éliminer le capitalisme, la religion et le patriarcat pour que les femmes, enfin libérées de l'oppression masculine, puissent vivre en paix entre elles.

Samantha Cougnard dans la Revue mensuelle de l'association Power to Goudou

Bricoles

Mesures préventives

Personne ne s'en étonnera: beaucoup d'usagers des transports publics se plaignent des nuisances engendrées par l'usage des téléphones mobiles dans les trains, trams et bus: conversations privées menées à très haute voix et musiques tonitruantes, notamment¹.

Bien entendu, les autorités sont conscientes du problème. Bien entendu, on préfère la prévention à la répression.

Les transports publics genevois gratifient leurs passagers d'une vidéo intitulée *Pour bien vivre les transports, je diminue mon volume sonore*, dont la réalisation a dû rapporter beaucoup d'argent au grand poète qui l'a créée, lequel n'a apparemment pas compris que les destinataires du message se sentiront beaucoup moins heureux dans les bus et les trams s'ils se contraignent à diminuer le volume sonore de leurs diverses activités téléphoniques.

La prévention des transports publics de la région lausannoise se fait, elle, sous la forme d'une distribution de biscuits accompagnés d'un prospectus «avec des conseils pour un voyage zen». C'est trop mignon!

J'avoue nourrir quelques doutes quant à l'efficacité de ces opérations préventives et j'estime que, compte tenu du prix des titres de transport, l'investissement consenti pour ces mesures bébêtes constitue un gaspillage éhonté et un inadmissible manque de respect envers les usagers qui savent vivre.

M.P.

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/transports-publics-passagers-exasperes-par-la-musique-a-fond-et-les-appels-bruyants-103359525>.

ONU

Il existe, paraît-il, une initiative ONU80 – le «machin» fêtera ses huitante ans en octobre – «destinée à améliorer l'efficacité de l'organisation dans un contexte budgétaire difficile»¹. Il serait notamment ques-

tion de supprimer 20% des effectifs du Secrétariat et d'établir des listes de postes à supprimer, «en se concentrant sur les chevauchements, les duplications ou les fonctions “non critiques”».

En d'autres termes, l'ONU est inefficace, et regorge depuis des décennies de doubles emplois et de fonctions inutiles. Quelle surprise!

Il existe un moyen très sûr de supprimer les gaspillages et les postes superflus: il suffit de supprimer l'ONU.

M.P.

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/contraintes-budgetaires-reforme-de-l-onu-20-de-suppressions-de-postes-envisages-103355122>.

Coup d'épée dans l'eau

Le 3 juin, le Conseil fédéral a, par la voix d'Ignazio Cassis, chef du Département des affaires étrangères, refusé de prendre parti dans le conflit du Proche-Orient, se contentant de distribuer inutilement des mauvais

points des deux côtés. La gauche s'est alors déchaînée devant ce relatif respect de la neutralité, exigeant des prises de position agressives à l'égard de l'Etat d'Israël¹.

Pour calmer le jeu ou pour toute autre raison, notre conseiller fédéral s'est rendu en Israël et en territoire palestinien les 10 et 11 juin, «afin de se faire une image la plus complète possible de la situation humanitaire à Gaza»².

Les entretiens qui ont marqué cette visite n'ont débouché sur rien de concret, ainsi que le démontre le verbeux rapport publié par l'administration fédérale³, et auraient pu être menés par téléphone ou, mieux, par l'ambassade suisse de Tel Aviv. En réalité, M. Cassis n'a **rien vu** et n'a donc pu se faire **aucune image** de la situation humanitaire qui règne à Gaza. Il a donné quelques leçons et émis quelques vœux, c'est tout.

C'est peu!

M.P.

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/situation-a-gaza-ignazio-cassis-condamne-a-la-fois-israel-et-le-hamas-103358225>.

² <https://www.20min.ch/fr/story/proche-orient-sous-pression-cassis-se-rend-en-israel-et-en-cisjordanie-103361936>.

³ <https://www.eda.admin.ch/countries/israel/fr/home/aktuell/news.html/content/eda/fr/meta/news/2025/6/12/il-HKPI6LiyaQDgHMMXenb>.

Neutralité

Le Conseil des Etats, estimant apparemment que la Suisse n'en fait pas assez en matière de violation de la neutralité, s'est prononcé en faveur de l'autorisation d'exporter des armes vers vingt-cinq pays considérés comme occidentaux – le Japon en fait partie! –, même s'ils sont engagés dans un conflit. Mieux: ces pays, si le Conseil national suit les prétendus représentants des cantons, seront également autorisés à réexporter

les armes acquises, sans autorisation de la Suisse¹.

Il y a à cela, paraît-il, une excellente raison: les conseillers aux Etats «ont eu peur pour la survie de l'industrie de l'armement». Diable! Mais pourquoi, alors, ces messieurs-dames préconisent-ils seulement une clientèle limitée? Quand on veut faire des sous, il faut savoir ratisser large.

Naturellement, la gauche s'est opposée à la modification de la loi sur le matériel de guerre, notamment par la voix du socialiste zuricois Daniel Jositsch, qui y voit, avec raison, le risque «de miner la neutralité suisse».

Argument opportuniste ou lucidité subite?

M.P.

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/parlement-les-exportations-d-armes-en-occident-pourraient-etre-facilitees-103362345>.

Vacances

Comme chaque année, **Le Pamphlet** fait une pause en juillet et août.

Bon été à tous.

Réd.